Ben : tout est art ?

Adam Evrard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25513>

DOI : 10.4000/critiquedart.25513

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adam Evrard, « Ben : tout est art ? », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25513> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25513>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Ben : tout est art ?

Adam Evrard

- 1 Six ans après l'exhaustive exposition *Strip Tease* organisée au MAC de Lyon, l'œuvre de Ben était présentée à nouveau de manière rétrospective, cette fois-ci dans la capitale française – une première pour l'artiste – au Musée Maillol (14 septembre 2016-15 janvier 2017). Pour cette exposition inaugurale après sa fermeture en février 2015, le musée Maillol reprend et adapte la rétrospective *Ist alles Kunst ?* (Est-ce que tout est art ?), organisée au musée Tinguely de Bâle par Andres Pardey (21 octobre 2015-22 janvier 2016). Si Ben s'attache habituellement à construire ses expositions autour d'un thème (la mort, le sexe, l'argent...), le caractère rétrospectif de l'exposition amène à ce titre/question, véritable fil conducteur de sa pratique : « Tout est art ? ». Plus de cinquante ans après une performance organisée au marché aux puces de Nice en juillet 1963, dans le cadre du festival *Art Total/Fluxus* où l'artiste distribuait des certificats d'authenticité « Tout est art », le thème des limites de l'art est toujours présent dans son travail.
- 2 L'exposition était organisée en deux sections : une partie historique retraçant les vingt premières années de l'œuvre de Ben de 1958 à 1978 et confiée à Andres Pardey, la seconde partie laissant carte blanche à l'artiste. Le catalogue reprend ce schéma, mais de manière inversée. Dans un premier temps, Ben s'exprime au travers de « L'histoire de ma vie » (p. 14-49) et « A lire obligatoirement » (p. 51-61). Ces textes nous immergent de manière subjective dans son œuvre. Derrière son légendaire ego démesuré, Ben Vautier expose non sans humour ses rencontres, ses influences artistiques, mais aussi son processus de création et de réflexion très imprégné du doute. La seconde partie du catalogue est composée d'essais destinés à qualifier et à situer l'œuvre de Ben dans l'histoire de l'art. Andres Pardey s'appuie sur le Magasin, tenu par Ben au 32 rue Tonduti de l'Escarène à Nice de 1958 à 1973, comme une synthèse conceptuelle de son œuvre autour des thématiques de la performance/action, de l'échange entre artistes, du lien avec Fluxus, de l'archive, de l'ethnisme et bien entendu de l'écriture (« Ben – Le magasin », p. 76-87). C'est sur cet aspect très caractéristique de la pratique de Ben – le texte – que Margriet Schavemaker se consacre en contextualisant les œuvres et en évoquant ses liens avec des figures canoniques (Isidore Isou, Marcel Duchamp, George Maciunas), afin de définir l'art textuel de Ben en tant qu'hétérotopie, un espace où

l'imaginaire s'exprime par divers paradigmes artistiques ayant en commun l'usage des mots (« L'art textuel de Ben dans son contexte », p. 62-75).

- 3 Le catalogue se termine par la reproduction des œuvres historiques de 1958 à 1978 présentées et introduites par des notices thématiques (formes, écritures, gestes, appropriations, Fluxus...) et le regroupement des dix installations créées par Ben pour l'exposition à partir d'œuvres plus récentes, sous la forme d'un poster. Celui-ci et, sur le même principe, les affichettes détachables reproduisant ses aphorismes qui parsèment l'ouvrage, sont les symboles du décroisement de l'art en dehors de son aspect institutionnel et élitiste constamment recherché par l'artiste : une pratique où tout est potentiellement art.